

1920
ou la Comédie
de la fin du monde

**Le théâtre de Ferdinand Bruckner aux éditions Théâtrales
avec la Maison Antoine Vitez, sous la direction de Laurent Muhleisen**

DANS LA COLLECTION « DES CLASSIQUES »

1. *1920 ou la Comédie de la fin du monde. Harry* (traduction Henri Christophe), *Annette* (traduction Ruth Orthmann), février 2013
2. *Maladie de la jeunesse* (traduction Henri Christophe et Alexandre Planck), *Les Criminels* (traduction Laurent Muhleisen), juin 2013
3. *La Créature* (traduction Jean-Louis Besson), *Les Races* (traduction Henri Christophe), octobre 2013
4. *Libérés* (traduction Silvia Berutti-Ronelt et Hélène Mauler), *Le Combat avec l'ange* (traduction Laurent Muhleisen), mars 2014
5. *Comédie héroïque* (traduction Éric Dortu), *Fruits du néant* (traduction Ruth Orthmann et Alexandre Planck), juin 2014

DANS LA COLLECTION « EN SCÈNE »

Les Criminels (traduction Laurent Muhleisen), 2011

Ferdinand Bruckner

1920
ou la Comédie
de la fin du monde

Un cycle de Theodor Tagger

Harry

Traduit de l'allemand (Autriche) par Henri Christophe

Annette

Traduit de l'allemand (Autriche) par Ruth Orthmann

éditions
THEATRALES

■ *Maison Antoine Vitez* ■

La collection «Des classiques» propose des œuvres du répertoire français ou étranger dans des traductions nouvelles résolument littéraires et tournées vers la scène actuelle. Son exigence scientifique tend également à accompagner les lecteurs dans une démarche de découverte.

Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition «Scènes étrangères» de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

La traduction de ce livre a reçu l'aide à la traduction du ministère fédéral autrichien de l'Enseignement, des Arts et de la Culture.

1920 oder die Komödie vom Untergang der Welt. Ein Zyklus von Theodor Tagger. Harry. Komödie in fünf Akten / Annette. Komödie in drei Akten. © 1920, succession Ferdinand Bruckner représentée par Gustav Kiepenheuer, Bühnenvertrieb, Berlin, pour la langue originale.
Éditions : Oesterheld & Co. Verlag, Berlin, 1920, Weidler Buchverlag, Berlin (in *Schauspiele I*), 2003.

© 2013, éditions Théâtrales, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-621-3 • ISSN : 1950-2303

En couverture : rue sous la pluie, Ernst Ludwig Kirchner, 1926.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Gustav Kiepenheuer, Bühnenvertriebs-GmbH, Schweinfurthstraße 60, D-14195 Berlin (Dahlem), info@kiepenheuer-medien.de pour l'auteur et auprès de la SACD pour les traducteurs. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Harry

comédie en cinq actes

Traduit de l'allemand (Autriche) par Henri Christophe

Personnages

W. WEHRSTAM

MME WEHRSTAM

JOSEFA SCHALL, *leur fille*

HARRY, 17 ANS, *leur fils*

ALBERT SCHALL

BARON ERNEST

POHLEN

CILLY, *sa compagne*

OLGA KOPPEN

ELSE MEYER

BRUEX

SCHILLER

LE MAÎTRE DE DANSE

LE FEMME DU MAÎTRE DE DANSE

LE PIANISTE

TROIS DAMES

DEUX INSPECTEURS DE POLICE

PAULINE, *la bonne*

LE SERVEUR

LA TENANCIÈRE DU CERCLE DE JEU

TROIS HOMMES D'ÂGE DIFFÉRENT

Acte I

Une pièce chez les Wehrstam.

Scène 1

W. Wehrstam (visage marqué par l'avidité et la pâleur) et le baron Ernest (la cinquantaine), assis face à face.

WEHRSTAM.- Trop d'effort.

ERNEST.- Vous ne courez aucun risque.

WEHRSTAM.- Si je ne respectais pas les échéances, je serais réduit à la mendicité.

ERNEST.- Des gens comme vous, même mendiants, restent des exploités.

WEHRSTAM.- Formidable.

ERNEST.- Ayez pitié au moins. Votre vie ne changerait pas d'un iota si vous acceptiez de prolonger de quelques jours. Je suis face à la ruine. Sans moi aussi, vous boirez du champagne tous les jours.

WEHRSTAM.- Jamais. Plus une goutte depuis le mariage de Josefa.

ERNEST.- Ça vous regarde.

WEHRSTAM.- Ce jour-là non plus, ça ne me disait pas.

ERNEST.- Vous aimez mieux le vin.

WEHRSTAM.- Excellent. Vous et vos idées toutes faites. Je bois de l'eau.

ERNEST.- Antialcoolique. Chacun ses goûts. Mais vous pourriez vous le permettre. Alors que moi, je me trouve face à l'effondrement de mon existence. Rien qu'une semaine.

WEHRSTAM.- Pas même un jour.

ERNEST.- Disons trois.

WEHRSTAM.- Aujourd'hui.

ERNEST.- Vous êtes sans cœur. Je n'ai pas mérité cela.

WEHRSTAM.- Excellent.

ERNEST.- Vous seriez la seule cause de ma ruine.

WEHRSTAM.- Il y en a d'autres.

ERNEST.- Dont vous sucez le sang. Vous êtes un ogre.

WEHRSTAM.- Je bois de l'eau.

ERNEST.- Vous en seriez où, si on buvait tous de l'eau comme vous. — Écoutez, je vous ai présenté mon plan dans le détail. D'ici une semaine, dans trois jours peut-être, je serai riche, plus riche même que vous. Seul est riche qui n'enferme pas son argent dans l'armoire. J'ai tout préparé. Le directeur général de la Speyer a commandé une expertise, il est tout simplement ravi. Il m'a reçu hier et m'a gardé plus d'une heure. Il m'a raccompagné jusqu'à l'ascenseur.

WEHRSTAM.- Formidable.

ERNEST.- Qui plus est, l'analyse du terrain a révélé sans la moindre ambiguïté que l'extension du bâtiment est facilement réalisable et qu'elle ne coûtera pas cher. Pour ma participation, j'ai besoin de seulement 50 000 marks. Le joyau de ma chère défunte que j'engage vaut aujourd'hui 80 000 minimum. Il y a quatre ans, comme vous le savez, un expert l'a évalué à 65 000 marks. Rappelez-vous à quel point les perles ont augmenté.

WEHRSTAM.- Énormément.

ERNEST.- Aux 25 000 marks que vous m'avez prêtés, vous ajouterez donc 50 000.

WEHRSTAM.- Quelles garanties ?

ERNEST.- Mon nom. — Mon beau-père. — Il aimerait mieux crever de faim que laisser entacher son honneur.

WEHRSTAM.- Excellent.

ERNEST.- C'est d'accord ?

WEHRSTAM.- Pour que vous payiez aujourd'hui même.

ERNEST.- Monstre, vous vous moquez d'un désespéré ? Comme je vous l'ai expliqué, aujourd'hui je suis dans l'incapacité. Chez qui voulez-vous que je trouve l'argent ?

WEHRSTAM.- Chez votre beau-père.

ERNEST.- Cet avare qui, du fait que je n'ai vécu que deux ans avec sa fille et l'ai quittée, voulait après la mort de celle-ci me réclamer sa dot devant les tribunaux. — Il n'y a pas de projet plus sûr que le mien. Du fait de l'agrandissement de Speyer, en quelques jours les actions vaudront le double. J'achète 30 000 marks d'actions cotées à 237, le lendemain elles auront grimpé à 500. Grâce à elles, on m'accordera des crédits partout, et en une semaine, j'aurai réuni les 300 000 marks nécessaires au développement de la société. Sans parler de mon traitement de 45 000 comme patron du nouveau département. Je serai débarrassé d'un coup d'un seul de mes soucis et copropriétaire de Speyer. Et vous empêcheriez cette éclatante ascension avec vos misérables 50 000 ? Ça représente quoi, aujourd'hui ? Un tremplin, rien de plus.

WEHRSTAM.- Parfaitement.

ERNEST.- Voici ma signature. Existe-t-il affaire plus solide que celle-ci ?

WEHRSTAM.- Du poker.

ERNEST.- Vous plaisantez. Soit dit en passant, un petit coup de dés au casino au bon moment, ce n'est pas mal non plus pour arrondir une somme vers le haut. De nos jours, le seul objectif de l'argent est de se potentialiser. Il n'y a plus rien à acheter. En revanche, deux télégrammes en Suisse ou à Amsterdam, et l'argent vous rapporte 50 pour 100 de sa valeur et davantage. L'argent roule comme jamais, quiconque l'a compris a vite fait de transformer 20 000 en 300 000 et davantage.

WEHRSTAM.- Formidable.

ERNEST.- L'or flambe. Vous me comprenez. Quel plaisir de vivre.

WEHRSTAM.- Ce joyau, vous allez me le vendre.

ERNEST.- Le vendre ? L'unique objet de valeur de ma chère défunte. Issu du patrimoine des von Keppenbach.

WEHRSTAM.- 75 000 marks.

Annette

comédie en trois actes

Traduit de l'allemand (Autriche) par Ruth Orthmann

Personnages

CONSEILLER MINISTÉRIEL MARKS

MADAME MARKS

PHILIPPE *et* PAULINE, *leurs enfants*

SON EXCELLENCE PFAU

CONSEILLER MINISTÉRIEL STUMM

MESSERSCHMIED, *musicien*

PROFESSEUR SACHS, *titulaire d'une thèse de philosophie*

ANNA, *femme de chambre chez Marks*

COIFFEUR

BOTTIER

FEMME DE CHAMBRE

GOUVERNANTE

SERVITEUR

Le nom de certains personnages ont une signification. *Pfau* : « paon », *Stumm* : « muet », *Messerschmied* : « coutellier ». (N. D. T.)

Acte I

Une pièce chez Marks.

Scène 1

Entrent par différents côtés Anna, une robe de chambre sur le bras, et Philippe.

ANNA.- (*Sourit.*) Le jeune homme est déjà debout ?

PHILIPPE.- (*en pyjama*) Je n'ai pas fermé l'œil tout le reste de la nuit.

ANNA.- (*Rit.*) Tombé hier du ciel de Paris, dès cette nuit, il saute dans mon lit.

PHILIPPE.- (*conquis*) Je m'attendais à notre vieille et fidèle Emma.

ANNA.- Elle a pris la clef des champs avec vingt cuillères en argent.

PHILIPPE.- À sa place : ce lever de soleil blond, à peine avais-je mis le pied dans l'appartement. Je n'avais jamais rien vu de tel.

ANNA.- Pas même à Paris ?

PHILIPPE.- Une ville chère.

ANNA.- Et le jeune homme pense qu'ici nous sommes bon marché.

PHILIPPE.- En dehors des affaires de ma mère, je n'avais rien à y faire. La mission politique était accomplie en trois jours. Attends.

ANNA.- J'apporte la robe de chambre à madame votre mère.

PHILIPPE.- Attends. La deuxième surprise : ta chambrette. Du goût le plus raffiné. Le lit à baldaquin en soie rose : pour des princes amoureux. Doux, vaporeux, propre. Pour finir — la chemisette en dentelle. Que de surprises.

ANNA.- Un cadeau de monsieur votre papa.

PHILIPPE.- Papa ?

ANNA.- Trois.

PHILIPPE.- Papa, amoureux de toi ? Ce soir, je vais monter la garde devant ta porte. Gare à lui.

ANNA.- Ce soir, c'est ma sortie. — Un jeune homme ne doit pas hésiter longtemps.

PHILIPPE.- Comment ?

ANNA.- Cette fois, la surprise est pour moi. J'ai surtout besoin d'une paire de souliers jaunes.

PHILIPPE.- (*Cherche à l'enlacer.*) Si je possédais un seul sou, je t'offrirais le monde entier.

ANNA.- (*Se dérobe, désigne son pied.*) Forme lacée haute.

PHILIPPE.- (*Tombe à genoux.*) Ravissant.

ANNA.- La pointe droite, le talon légèrement recourbé.

PHILIPPE.- Si je possédais —

ANNA.- Le meilleur, c'est Pratek.

PHILIPPE.- Pratek ?

ANNA.- J'envoie tous ceux qui veulent me fabriquer des souliers chez Pratek. Il a déjà façonné une forme d'après mon pied.

Elle sort dans la pièce à gauche.

PHILIPPE.- (*seul*) Une paire de souliers jaunes ? Où est-ce que je prendrais l'argent pour Pratek ?

Scène 2

Entrent Anna, sans la robe de chambre, Marks derrière elle.

MARKS.- (*désagréable*) Philippe, tu ne dors pas plus ? Après ce voyage éreintant. En tout cas, ne te montre pas ici en pyjama. Change-toi.

PHILIPPE.- Tout de suite.

MARKS.- Tu y vas immédiatement.

PHILIPPE.- Anna, accompagnez-moi. J'ai besoin de –

MARKS.- Ici, chacun s'occupe de ses affaires lui-même.

PHILIPPE.- On parlera plus tard, papa. (*Il sort.*)

MARKS.- Quel goujat, il est capable de me gâcher toute la matinée.

ANNA.- Il est amoureux de moi.

MARKS.- Je le mets à la porte.

ANNA.- Avec moi.

MARKS.- (*Prend peur.*) Toi aussi? Tu es là depuis trois semaines à peine.

ANNA.- Je me suis encore trompée.

MARKS.- Pas avec moi. (*Il sort un étui de sa poche.*) Cette broche, hier soir, je voulais déjà –

ANNA.- (*La prend et la regarde, brièvement.*) Merci. (*Elle la met dans sa poche.*)

MARKS.- Hier soir – hélas ta porte était fermée à clef. Pourquoi?

ANNA.- Une migraine.

MARKS.- En sorte que je ne peux te donner la broche qu'aujourd'hui. Pas un seul petit mot gentil en récompense?

ANNA.- Mon vieux schnock.

MARKS.- Enfin.

ANNA.- Maintenant le costume gris clair, anglais.

MARKS.- (*S'approche.*) Ma ruine, poussière de soleil.

Anna le repousse.

MARKS.- Avant-hier, une ceinture de cuir rouge avec une boucle d'argent. Les souliers laqués la semaine dernière. J'en oublie les chemisettes en dentelle. Et maintenant la petite broche!

ANNA.- Très petite. Si je la vendais –